

OUVRIR L'ÉVANGILE DU 12^e DIMANCHE (A) - Mt 10,26-33

1^{ère} clef : Le texte

[Jésus disait aux 12 envoyés :]

26 Ne les¹ craignez² donc pas :

car rien de *couvert* qui ne sera *découvert*³,
rien de *caché* qui ne sera *connu*⁴.

27 Ce que je vous dis dans *l'obscurité*, dites dans la *lumière*⁵!

Ce que vous entendez *à l'oreille*, proclamez sur les *terrasses*⁶!

28 Ne craignez pas ceux qui tuent *le corps* ;
l'âme, ils ne peuvent la tuer ;
craignez plutôt celui qui peut perdre *et âme et corps*
dans la géhenne !⁷

29 Est-ce que deux **moineaux** ne se vendent pas un sou ?
Et pas un d'eux ne tombera sur la terre sans votre **Père** !⁸

30 Et vous, même les **cheveux** de votre tête, tous, sont dénombrés !⁹

31 Ne craignez donc pas : même de beaucoup de moineaux,
vous **différez** ¹⁰ encore, vous !

32 Donc, qui *parlera en accord* avec moi devant les humains,
moi aussi, je *parlerai en accord* avec lui devant mon **Père** ¹¹
qui est dans les cieus !

33 Et qui me *niera* devant les humains,
moi aussi, je le *nierai* devant mon **Père** ¹²
qui est dans les cieus !

2^e clef : La place du texte

La série des récits de guérisons (chap. 8 et 9) avait débouché, en 9,36, sur l'introduction au *discours de la mission*, suivie par la présentation des douze (10,1-4). Leur mission avait été précisée quant aux destinataires, aux paroles et aux actes; elle était à reconnaître comme un don gratuit (10,5-8).

Ce qui précède immédiatement la péricope de ce jour traite de la manière d'être en mission (10,9-15) et des risques que court l'envoyé (10,16-25) – les seules parties du *discours* que le lectionnaire liturgique ne retient pas... Aujourd'hui, ce risque est élargi à la perte possible de ce qui est le plus humain. Ceci en 3 étapes,

ponctuées par l'invitation à quitter les craintes sans fondement ; une 4^e (vv.32-33) insistant sur ce qui rapproche au plus fort le disciple du fils de l'humain. La suite et la fin du *discours* (16,34-42) décrivent l'effet de la parole proclamée, sa force incisive et son pouvoir de rendre présent celui qui envoie. Ce sera la péricope du 13^e dimanche A.

Ensuite, les 11^e et 12^e chapitres traiteront différentes questions soulevées par la proclamation du royaume proche. Elles aboutiront sur le *discours en paraboles* qui doivent le révéler, mais à la manière d'un voile : il cache et fait voir à la fois.

3^e clef : Des annotations

¹ « *les* » Il s'agit de ceux qui livreront les disciples aux autorités religieuses et politiques (10,16-23). Ce pronom rappelle donc l'arrière-plan de la péricope : la persécution. Elle est tout à fait présente dans le monde aujourd'hui en prenant des formes diverses selon les endroits du globe.

² **Craindre** : Mt mentionne ce verbe en tout 18 fois dont 8, comme ici, dans une injonction négative et 10 fois, comme au v.28 également, dans une tournure positive, souvent en lien avec l'autre, comme ce tableau le montre :

Ne pas craindre

1,20 : *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme...*

10,26 : *Ne les craignez donc pas, car...*

10,28a : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, l'âme, ils ne peuvent la tuer ;*

10,31 : *Ne craignez donc pas, même de beaucoup de moineaux vous différez encore, vous !*

14,27 : *Les disciples le voyant marcher sur la mer(...) il leur parla : Confiance ! c'est moi, ne craignez pas !*

17,7 : *Jésus vint auprès et, les touchant, dit : Réveillez-vous et ne craignez pas.*

17,6 : *Entendant (la voix de la nuée) les disciples tombèrent sur leur face et craignirent.*

21,26 : *C'est au tour des grands prêtres et anciens de craindre la foule à cause de Jean.*

21,46 : *Les grands prêtres et les pharisiens craignent la foule qui croit Jésus prophète.*

25,25 : *Ayant craint, j'ai caché ton talent...*

27,54 : *Le centurion et la garde craignirent*

28,5 : *L'ange aux femmes: Ne craignez pas ! fort : Vraiment, celui-ci était fils de Dieu.*

28,10 : *Jésus aux femmes : Ne craignez pas !*

Partez, annoncez à mes frères...

Craindre

2,20 : *Apprenant qu'Archelaos régnait en Judée à la place de son père Hérode, Joseph craignit de partir là ...*

9,8 : *Voyant cela, les foules craignirent et glorifièrent Dieu qui a donné une telle autorité aux humains.*

10,28b : *craignez plutôt qui peut âme et corps perdre dans la géhenne.*

14,5 : *Tout en voulant tuer Jean, Hérode craignit la foule qui le tenait pour prophète.*

14,30 : *En regardant le vent, il craignit...*

▷ On le voit : l'évangile montre où la crainte n'a pas sa place, même si elle se produit ; et il montre aussi où elle se produit, qu'elle soit ou non à sa place. La seule occurrence dans Mt où Jésus recommande la crainte (v.28) concerne la destruction de l'être humain tout entier. L'injonction contraire du v.31 reconduit et approfondit cela en soulignant la différence humaine et son intégrité physique par rapport au monde animal et à sa valeur marchande. - Il n'y a donc pas à craindre la crainte, mais à la mettre en bonne place.

▷ Dans l'AT, les mots "ne crains pas" sont adressés la 1^{ière} fois par Dieu à Abram qui y répond par la foi (Gn 15,1), montrant ainsi la bonne manière de la traverser. Le 1^{er} emploi du verbe vient en Gn 3,10, quand sur la question divine "Où es-tu ?" l'humain répond : "J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai craint car j'étais nu et je me suis caché" (voir note 4).

3 Rien de couvert (kaluptô) qui ne sera découvert (apo/kaluptô) : La seule autre mention chez Mt du 1^{er} verbe : dans le récit de la tempête apaisée : *Et voici, un grand séisme survint dans la mer, au point que la barque était couverte par les vagues* (8,24). Elle peut amener d'autres exemples du même type, qu'il s'agisse des eaux du déluge (Gn 7,19) ou de la mer couvrant Pharaon et son armée (Ex 14,26); il y a aussi les sacs dont se couvre tout vivant à Ninive (Jon 3,8).

▷ L'idée est de **couvrir** le mal qui ne peut plus exercer sa fascination. Ainsi le Ps 31,1: *Heureux celui dont l'offense est enlevée et le péché couvert*. Ce qui opère alors la couverture c'est l'amour : *Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres, car l'amour couvre une multitude de péchés* (1 P 4,8). -

▷ Mais cette piste n'aide guère à comprendre cet endroit-ci, sauf à considérer ces "couvertures" comme provisoires dans l'attente d'un jugement final. La présence concomitante du verbe **découvrir** (apokaluptô) - que seul Lc 12,2 présente aussi - va dans ce sens. Ce jugement peut être compris comme une révélation progressive dans l'histoire personnelle et collective, mais aussi, et c'est plus généralement le cas, comme celle à la fin du temps. Pour les lecteurs et lectrices de l'époque, ce n'était pas un terme lointain et donc cela encourageait dans la persécution.

▷ Ces deux citations de saint Paul peuvent éclairer : *J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous* (Rm 8,18). - *L'oeuvre de chacun sera mise en évidence. Le jour du jugement la fera connaître, car il se manifeste par le feu, et le feu éprouvera ce que vaut l'oeuvre de chacun* (1 Co 3,13).

▷ Les eaux du déluge aussi sont provisoires : *...les eaux découvrirent la terre ferme. Noé retira la couverture de l'arche et vit alors que la surface du sol était ferme* (Gn 8,13).

4 Rien de caché (kruptô) qui ne sera connu (ginôskô) : Ce 2^e volet de la phrase n'est pas une simple redite du 1^{er}. Son vocabulaire plonge dans le début du devenir de l'humain dans sa relation à Dieu. Ainsi l'on trouve, avec le verbe *craindre* dont ils dépendent, ces 2 (cacher et connaître) réunis en Gn 3, mais en ordre inversé : *Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus. Ils se couvrirent des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes* (3,7). - *Ils*

entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour. L'humain se cacha avec sa femme des faces du Seigneur Dieu au milieu des arbres du jardin (3,8). - *Le Seigneur Dieu appela l'humain et lui dit: Où es-tu? Il dit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai craint car j'étais nu, et je me suis caché* (3,9-10).

Venant après les vv.24 et 25 qui rappellent la place du disciple et du maître, le v.26 vient dire à ceux qui souffrent la persécution, d'où vient la crainte qu'ils peuvent quitter : celle qui vient du refus de sa limite (symbolisée par la nudité), si insupportable à voir/connaître qu'il faut la cacher. - Seul le crucifié, lui qui a intégré la limite humaine, supporte d'être mis à nu ; c'est ainsi qu'il fait connaître qui est l'humain et qui est Dieu, et la croix devient la manifestation de la gloire de l'un et de l'autre.

Autrement dit encore, l'abandon par l'humain de son statut humain, le rend incapable de s'exposer tel qu'il est au vis-à-vis divin. Or ce que le fils de l'humain fera connaître, c'est bien "la gloire" de l'être humain, comme l'explique saint Paul : *C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Evangile, Dieu jugera par Jésus Christ les choses cachées des humains* (Rm 2,16). Voilà une idée du jugement qui peut en chasser la crainte.

Quant au verbe **connaître**, sa 1^{ière} mention chez Mt exprime le sens le plus fort : l'union de l'homme et de la femme (1,25) : connaissance de l'humain l'un par l'autre. Une autre mention éclaire cet endroit-ci : Sur fond de l'affliction humaine et de la vision du signe du fils de l'humain, il parle de l'imminence d'une **connaissance** en train de s'accomplir (24,29-33).

5 Ce que je vous dis dans l'obscurité, dites dans la lumière : Ce ne sont pas les paroles de Jésus qui sont obscures ; elles le sont si peu qu'elles méritent d'être dites dans la lumière. Nous sommes alors proches du « discours sur la montagne » : *Vous, vous êtes la lumière du monde. Une ville, posée en haut d'une montagne, ne peut être cachée. Et nul n'allume une lampe et la met sous le boisseau, mais sur le lampadaire* (5,14s) : le disciple qui a reçu les paroles de Jésus, est devenu lumière. C'est ce qu'il est qui éclaire.

▷ Il rend visible la voix - vieille conviction biblique, telle que le Deutéronome l'exprime à propos de la révélation de l'Horeb : *Et ce jour-là, vous vous êtes approchés, vous vous êtes tenus debout au pied de la montagne: elle était en feu, embrasée jusqu'en plein ciel, dans les ténèbres des nuages et de la nuit épaisse. Et le Seigneur vous a parlé du milieu du feu: une voix parlait, et vous l'entendiez, mais vous ne voyiez aucune forme, il n'y avait rien d'autre que la voix* (4,11s.).

6 Ce que vous entendez à l'oreille, proclamez sur les terrasses : Après cette citation du Deutéronome, on ne s'étonnera pas de lire que la parole ne se traduit pas seulement en lumière, elle veut aussi un espace où résonner : elle ne craint pas de s'exposer : remarque essentielle dans un discours de mission.

▷ Persuadé qu'il ne peut y avoir proclamation *sur les terrasses* sans écoute *dans l'oreille*, Mt répète 3 fois **entende qui a des oreilles** :

▫ 11,15 : en conclusion du témoignage de Jésus pour Jean Baptiste ;

- 13,9 : au début du discours en paraboles ;
- 13,43 : vers la fin de ce discours : *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Entende qui a des oreilles !*

Rien ne commence *sur les terrasses !*

7 *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, l'âme, ils ne peuvent la tuer, craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne.*

Signalons d'abord, dans le 2^e stique, une erreur de traduction courante sauf chez Sr Jeanne d'Arc et le P. Jean Radermakers :

TOB : « celui qui peut faire perdre »

Bible de Jérusalem : « Celui qui peut perdre »

Bible en français courant : « Dieu qui peut faire périr »

Missel romain et Louis Segond : « celui qui peut faire périr »

Quel verbe et quel sujet ? C'est toute la question posée par l'interprétation de ce verset difficile.

▷ En ce qui concerne le 1^{er} stique de ce v.28, U. Luz rappelle que cette injonction relève de la tradition des martyrs juifs : *Mais lui, sur le point de mourir sous les coups, dit en soupirant: Au Seigneur qui possède la science sainte, il est manifeste que, pouvant échapper à la mort, j'endure dans mon corps des douleurs cruelles sous les fouets, mais qu'en mon âme je les souffre avec joie à cause de la crainte qu'il m'inspire* (2 Maccabées 6,30). – Il fait ensuite cette remarque : « La distinction entre le corps que des humains peuvent tuer, et l'âme qu'ils ne peuvent pas tuer, reflète l'influence de l'anthropologie grecque dichotomique sur de larges cercles du judaïsme. Il importe qu'ici la représentation grecque de l'âme immortelle n'a justement pas été reprise : l'âme aussi, Dieu peut la perdre dans l'enfer. » (EKK I,2, p.126). Cela peut nous paraître choquant.

▷ Cependant, « les destinataires des paroles sont les envoyés, avec pour perspective le risque encouru du fait de l'annonce ouverte et publique de l'Évangile. Ce risque inclut la possibilité d'être persécuté et même tué, sans que, pour Jésus, cela justifie de tenir l'évangile secret ou caché.

L'envoyé peut néanmoins être saisi par la crainte de ceux qui s'en prendraient à sa vie : crainte injustifiée, selon Jésus, car les tueurs sont sans prise sur l'âme. Cela signifie-t-il alors qu'il soit conseillé de se laisser tuer sans crainte et, ainsi, d'en faire un moyen de salut ? Jésus répond non : il n'est pas dans le pouvoir de l'envoyé de maîtriser sa destinée, au-delà de ce que les hommes lui font subir, fût-ce à travers le martyre. Celui-ci ne peut équivaloir à une revendication de justice et de salut pour soi ; mais à une remise de soi, radicale, à celui qui a seul la souveraineté sur l'âme et le corps, en ultime instance. Si Dieu ne pouvait perdre, il ne pouvait pas non plus ne pas perdre. En ce sens, la crainte de Dieu est meilleure conseillère que la crainte des hommes, surtout de ceux qui tuent. Car Dieu ne tue personne. Mais ce qu'il peut lui est laissé, sans qu'on ait à s'attirer ses bonnes grâces, fût-ce par le martyre. N'est-ce pas le crucifié lui-même qui demandera à Dieu pourquoi il l'a abandonné ? Il n'est pourtant pas donné à croire qu'il l'a perdu... » (B. Van Meenen)

▷ Il est aussi possible d'élargir la perspective d'interprétation en l'ouvrant sur une lecture de Gn 2,17 qui me paraît plus cohérente avec le message biblique : *Mais de l'arbre du connaître bien et mal, tu ne mangeras pas de lui; car au jour de ton manger de lui mourir, oui tu mourras.* Cette lecture, constatant que les humains ayant transgressé l'interdit ne meurent pas, c'est-à-dire ne sont pas plus mortels après qu'avant, ce verset parle d'une autre mort que celle dite « naturelle ». Le texte parle non pas de la mort de tout humain, mais de tout l'humain, telle qu'elle se manifeste en Gn 3, en particulier dans l'incapacité d'habiter sa limite (voir note 4).

▷ À partir de cette lecture, le 1^{er} stique affirme : les innombrables humains qui meurent non pas de façon « naturelle », mais par la violence exercée sur eux, ne perdent pas par là même leur statut d'être humain – on dirait aujourd'hui leur dignité humaine qui excède le mal qu'il peut subir.

▷ Le 2^e stique parle de la mort qu'énonce Gn 2,17 : la perte de « tout l'humain ». Il ne donne pas de nom à 'celui qui' et dans la logique biblique, rien ne permet d'y mettre le nom de Dieu ! N'est-ce pas projeter sur Dieu la perte qu'opère l'humain de lui-même – et finir par se considérer lui-même comme un déchet... Oublierait-on cette parole que Mt met dans la bouche de Jésus : *Ainsi ce n'est pas la volonté de votre père dans les cieux qu'un de ces petits se perde* (18,14) ? – Je pense qu'il s'agit de tout ce qui empêche l'humain à devenir ce qu'il est et à le rester. À chacun-e de nommer les faux dieux auxquels il/elle prête son flanc.

▷ La **géhenne** : ravin au sud de Jérusalem « vallée du fils d'Hinnom », devenu synonyme d'un lieu de tourments (sacrifice d'enfants, massacre des Judéens par Nabuchodonosor). 12 fois dans le NT, dont 7 chez Mt (5,22.29.30 ; 18,9 ; 23,15.33) qui y voit les meurtriers, ceux qui scandalisent, les hypocrites.

8 *Pas un moineau ne tombera sur la terre sans votre Père* : Beaucoup lisent cette phrase ainsi : quand un moineau tombe, c'est *avec* le Père, autrement dit, c'est ce qu'il veut. Alors que ... cela ne voudrait-il pas dire : la mort d'un être vivant, du moindre, touche le Père, lui la source de toute vie ?

9 *Et vous, même les cheveux de votre tête, tous, sont dénombrés* : L'être humain compte aux yeux de Dieu ! À qui l'idée viendrait-elle de compter ses cheveux, même s'ils se font rares ? À Dieu ! C'est parce que nous sommes uniques pour lui.

10 *Différer* : Ici la différence humaine par rapport au monde animal est amplifiée par la référence à la quantité et sa valeur marchande. Mt emploie ce verbe encore en 6,26 où il approfondit cette différence par la capacité humaine de surpasser les besoins immédiats : *Regardez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'assemblent dans des greniers et votre Père céleste les nourrit. Est-ce que vous ne différez pas d'eux beaucoup ?* La plus éminente différence est dite en 12,12 : *Combien donc un humain diffère d'une brebis, de sorte qu'il est permis, le sabbat, de faire le bien.* Ici, l'humain est cité dans sa capacité de faire apparaître le sens même du précepte religieux (le sabbat) : il sert le bien de l'humain.

11 *Qui parlera en accord avec moi devant les humains, (homologeô)*

je parlerai en accord avec lui devant mon Père : Qui pourrait mieux dire l'interface humain/Dieu ? C'est le fils de l'humain qui parle ainsi ! Il nous invite à nous mettre à la place de fils et de fille – audace que nous n'osons pas nommer, car elle engage. C'est autre chose encore que le témoignage, c'est ce qui le précède, car, encore une fois, il s'agit d'abord d'occuper sa juste place. Ici, il s'agit de reconnaître (déclarer) un accord, une alliance dans la différence. Vivre sans crainte, n'est-ce pas renoncer, devant Dieu, au jugement que nous portons sur nous-mêmes et par lequel nous nous condamnons, par peur de vivre.

12 *Qui me niera devant les humains, je le nierai devant mon Père* : Le parallélisme de ces phrases invite à les lire en continu : Si la parole d'alliance reste prisonnière, elle devient dévorante de l'humain. En 7,21-23, Mt a préparé cet endroit-ci : *Ce n'est pas quiconque me dit 'Seigneur, Seigneur' qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon père dans les cieux... Beaucoup me diront ce jour-là 'Seigneur, Seigneur, en ton nom nous avons prophétisé, expulsé des démons,...- et alors je leur déclarerai : je ne vous ai jamais connus... qui oeuvrez l'injustice.*

4^e clef : Des questions

1. L'horizon historique de ce texte est la persécution de la jeune communauté chrétienne. Comment formulerais-tu son horizon général pour aujourd'hui ?
2. L'évangile ne suppose pas que nous soyons sans peurs. Mais au lieu de nous donner des arguments contre elles, il nous propose des manières de réagir. Qu'en dis-tu ?
3. Comment l'évangile fonde-t-il ce qui peut libérer de la crainte ?
4. L'évangile n'hésite pourtant pas de recommander une crainte : "...qui peut perdre âme et corps..." Que veut-il dire par là ?
5. Comme tout ce qui est vraiment humain, la libération de la peur devient parole. En faveur de qui sont dits les v. 32 et 33 ? Qu'impliquent-ils ?